



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LE "FAITS-DIVERS,, DU 2 JUIN



De "La Gazette de Liège,, : UN NAUFRAGE. — LE "de Broqueville,, steamer de 2000 bons tonneaux, vient de sombrer dans la traversée de la Senne. L'équipage a péri. Quelques passagers se sont sauvés en s'accrochant à leur léger bagage. Notre concitoyen, le ministre Berryer a du lâcher son portefeuille pour prendre une bûche.



Le parti des Tourne-Casaque

Une grande nouvelle !
Oui, Messieurs et Mesdames, une très grande nouvelle, en politique.
Assez de cléricisme et d'anticléricisme. Nous reprenons le vieux thème de notre oncle Edouard Picard : la question cléricalle peut se résoudre en un tour de bras ou de main, on ne sait pas au juste.
Place à un nouveau parti, celui des Tourne-Casaque.

On ne rend pas assez hommage au courage des hommes qui changent d'opinion comme de chemise, voire même de chaussettes.
Honneur aux caméléons, vive la variété et la fantaisie.
Un Comité vient de se former pour fonder, sur des bases aussi instables que les opinions de ses membres, le grand parti des Tourne-Casaque
Les membres de ce comité sont indiqués à l'avance.
La présidence reviendrait de plein droit au roi des Caméléons, à l'apôtre de l'évolution constante, utilitaire et bariolée dans la profession de foi politique : nous avons nommé M. Armand Flechet, ex et futur sénateur,

mécène verviétois, notaire honoraire, tendeur et habitué des coulisses théâtrales.
Un vrai phénomène que ce politicien multicolore.
Il est membre du Comité de l'Association libérale doctrinaire de Verviers. Il fut sénateur progressiste à Liège. Le voilà candidat socialiste à Bruxelles.
Pourvu qu'il arrête dans la capitale sa course vers l'évolution politique, car s'il allait jusque Gand, il serait capable de devenir anarchiste... En poussant jusqu'à Ostende, il risquerait de se trouver propagandiste par le fait... tout en restant doctrinaire à Verviers.
Au fond, cet homme là, voyez-vous, est du parti qui veut bien en faire un sénateur.

Il est atteint de sénaturite aiguë.
Son excuse, c'est qu'il n'a jamais compris et ne comprendra jamais...
Belle tête, sans doute, mais de cervelle point.
Son vice-président dans le nouveau groupement des «Tourne-Casaque» est moins excusable. C'est ce bon Jules Keppenne, ex-doctrinaire, ex-progressiste et qui est en train de passer au rouge collectiviste le plus rutilant afin de regagner un mandat sénatorial.
Et puis, voici les autres, qui vont compléter la liste.
M. Caméléon Pepin tout d'abord, substitut utilitaire, candidat de la laideur et de la cal-

vité, ex-étudiant socialiste, ex-avocat libéral, aujourd'hui magistrat ultramontain. Un jour, à l'Association libérale de Liège, après un discours enflammé, M. Xavier Neujean père apostrophait M. Caméléon Pepin en ces termes : « Tu marcellus eris » ce qui veut dire en bon français : « tu changeras d'opinion selon tes intérêts ».

Ce fut une prophétie mémorable parce que juste.

Et puis, à côté de M. Caméléon Pepin, il y a ce bon M. Antoine Lambrichts qui, après une enfance et une jeunesse cléricales, passa par le libéralisme et le progressisme pour échouer dans les bas-fonds du collectivisme intégral.

Et puis, n'oublions pas l'illustre bourgmestre de Tilff.

Car il est bourgmestre ce bon M. Waleffe, le correspondant de *La Bataille* socialiste où il signe « un mangeur de foin » !

Tant qu'il fut inspecteur de l'enseignement, ce caméléon d'un genre spécial s'affirma libéral et fit partie de la Vieille Association. Mais, l'âge de la retraite ayant sonné, il alla s'établir à Tilff, où il rêva bientôt de l'écharpe de maire.

Ne pouvant y arriver par les libéraux qui lui préféraient M. de Sauvage, il tourna tranquillement sa casaque et il se fit socialiste. Le voilà bientôt conseiller-échevin.

M. de Sauvage mort, notre nouveau socialiste devint ff. de bourgmestre. Mais ces deux lettres « ff. » l'empêchaient de dormir tranquille.

Comment faire pour qu'elles disparaissent ? C'est que le Gouvernement cléricale refuse de nommer des bourgmestres socialistes.

Notre homme ne fut pas embarrassé pour si peu. Il commença par mettre en berne le drapeau tricolore sur l'Hôtel de Ville de Tilff le jour de la mort de Léopold II. Il s'affirmait ainsi loyaliste.

Puis il présida, à côté de hobereaux cléricaux de l'endroit, des distributions de prix, des apparitions de St-Nicolas et de son âne : il nomma des institutrices congréganistes. Et enfin, aux élections dernières, il cessa d'être candidat socialiste pour devenir « candidat du Cercle d'Etudes Sociales... »

Ce titre n'a plus effarouché M. Paul Berryer qui nomma notre Tourne-Casaque bourgmestre de Tilff.

Ne pensez-vous pas qu'il y a une belle liste de candidats à la Chambre, à former avec des candidats d'une si belle fermeté politique ?

M. Jules Keppenne, candidat notarial et bariolé.

M. Waleffe, candidat tilffois et éclectique.

M. Armand Fléchet, candidat futuriste anarchiste et verviétois.

M. Antoine Lambrichts, candidat multicolore et de Ste-Marguerite.

M. Caméléon Pepin, candidat procureur utilitaire et biblique...

Houbert.



Autour d'une Manifestation

Petits échos du 12 mai

Il a été très bien le cortège de dimanche, manifestant contre le détournement des grands express internationaux. Il aurait pu être plus considérable encore mais, ainsi que le faisait remarquer avec un grand bon sens notre ami le baron de la Campine :

— Si les gens avaient été toutes dedans, il n'y en aurait plus eu dehors pour le voir. Alors, à quoi aurait-il servi ?

Combien étaient les manifestants ?

Les journaux sont d'accord pour donner le chiffre de 12.000 ; les cléricaux disent 8.000 ; le premier chiffre peut donc être retenu.

M. Hector Denis, l'éminent statisticien à qui nous demandions son opinion à vue de nez, nous a répondu :

— Il y avait 30 degrés de chaleur. Chaque homme a dû émettre 20 centimètres cubes de sueur. J'évalue le suintement de la manifestation à 240 litres environ. Faites le calcul ?

Les journalistes présents s'y appliquèrent et réussirent en une demi-heure seulement à se

mettre d'accord. Cela faisait bien 12.000 manifestants. La nouvelle en « transpira » rapidement. L'évaporation, du reste, a empêché toute inondation.



Il faut une circonstance de ce genre pour connaître telles richesses dont on se doute, mais qu'on n'entrevoit que rarement. Je vous le dis, en vérité, Liège est peuplée de jolies filles... mais là, de très jolies filles ! Les rangs des curieux en fourmillaient, qui regardaient passer, en souriant, les manifestants.

— Qu'est-ce qu'ils veulent, demandait à son voisin l'une d'entre elles, qui n'était pas au courant de la question.

— C'est pour le détournement !

— Oh ! comment la police permet-elle cela, dit en rougissant la belle enfant et, à partir de ce moment, elle suivit d'un œil presque tendre, le défilé...

Les administrations communales de quelques bonnes villes avaient envoyé des délégués qui voulurent accompagner l'adresse au Roi, jusque chez le Gouverneur. Ils entendirent patiemment les discours, puis s'étonnèrent un peu quand la délégation se retira.

— On djâse baicop tot-chal, mins on n'beut wère ! conclut un citoyen de Hodimont.

Qu'il se console : c'est tout de même les Wallons qui « trinquent » dans l'affaire.

Sur un seul rang, graves et solennels, s'avancèrent les sauveurs — ou sauveteurs — de la Wallonie, le Comité de protestation. Ils portaient également des hauts-de-forme reluisants, non parce qu'ils avaient peu confiance dans l'issue de leurs démarches mais, a avoué l'un d'eux, pour en imposer à M. Del Vaux B. P. D. F.-M. Oscar Colson, dont la « buse » est folklorique — nous voulons dire légendaire — avait eu soin de la faire cirer à l'encre grasse par ses élèves de l'Ecole d'Imprimerie.

Il avait pensé que, de la sorte, il ferait une meilleure « impression ».

Chaud, chaud, chaud, le meeting à la Renommée. On s'est mis à crier « séparation », mais personne n'avait garde de quitter la salle. On voulut entendre jusqu'au bout tous les orateurs.

Et on ouit le sénateur flamand Coppieters tomber à bras raccourcis sur Zeebrugge et les 75 millions qu'il nous a coûté pour se voir ensablé chaque jour davantage. Et l'orateur sait à quoi s'en tenir, puisqu'il en eut la moitié de l'entreprise.

Qui s'est étonné du temps superbe qui a favorisé la manifestation ?

Le président de la manifestation était Monsieur Jean Roger.

Roger bon temps !

La manifestation de dimanche a eu son côté sportif. Elle exaltait d'abord en elle-même le sport de la *marche*, bien que les manifestants fussent en *nage*. Les orateurs, eux, se sont déclarés prêts à la *lutte* et on raconte que M. de Broqueville voulait, en guise de compensation, monter aux Liégeois des *bateaux*, tandis que M. Berryer avait lancé un *ballon* d'essai. En tous cas, la manifestation n'a pas été une affaire en l'air.

Les *Amitiés Françaises* avaient décidé de participer à la Manifestation. Il se fit, à la suite de diverses circonstances, que, lorsque les adhérents de la noble société arrivèrent au quai de Fragnée pour se « réunir », ils se trouvèrent devant un cartel, joli ma foi ! (on nous dit qu'il est l'œuvre du bon dessinateur Faniel)... mais le porteur l'était beaucoup moins ! On aurait dit un échappé de certaines caricatures d'Ochs : il était plus vieux que de raison, se tenait à peine debout et quant à son accoutrement, il évoquait plus les misères désordonnées que les élégances d'une association d'avant-garde.

Quand le cortège se mit en marche, ce fut épique ! Titubant, s'embarrassant dans la hampe de l'enseigne valeureuse, il donna bientôt les signes avertisseurs d'une prochaine catastrophe.

Les « adhérents » étaient consternés !... Pour la première fois qu'on sortait le coq des Gaulles, allait-on le voir s'écrabouiller par terre ?

Un jeune homme, abondamment barbu, sortit du rang. Il glissa au porte-drapeau héroïque une pièce de cent sous et, très simplement s'empara de l'enseigne.

Pendant les deux grandes heures du cortège, malgré un soleil de dérouté, il l'éleva au-dessus des multitudes et conduisit jusqu'au but son association.

De belles dames, au passage, n'en pouvaient croire leurs yeux... Faut-il le dire ? Le porteur improvisé du cartel des *Amitiés Françaises* était M. Hector de Selys, qui, installé définitivement au pays, inaugurerait ainsi sa collaboration à l'œuvre du grand réveil de la Wallonie.

Les Liégeois qui, dimanche après-midi, s'en venaient dans le cortège wallon, du pont de Fragnée vers l'Avenue Blondin, ont eu une aubaine inespérée. Ils ont croisé une somptueuse auto dans laquelle se prélassaient deux concitoyens de qualité : notre suave ministre de l'intérieur, M. Paul Berryer et son précieux oncle, l'inénarrable M. Dallemagne, l'orateur le plus fastueusement muet du sérail parlementaire.

L'un et l'autre considéraient le défilé d'un air prodigieusement intéressé, voire même un peu goguenard. Attitude malheureuse, tout de même, au point de vue liégeois...

S'ils avaient eu le sens des gestes véritablement populaires, ces messieurs eussent donné à leur chauffeur l'ordre de stopper, ils seraient descendus, se seraient placés dans le cortège et, en allant avec les autres mandataires rendre visite à leur ami Delvaux, notre gouvernador farouchement moustachu, ils eussent montré que, pour s'inspirer du seul intérêt supérieur de la Wallonie, ils savaient faire abstraction de toute étroite arrière-pensée de parti.

Et M. Berryer aurait eu d'autant plus de raisons d'agir ainsi qu'il semble beaucoup moins convaincu que son copain de Broqueville, l'agréable distributeur d'eau bénite de cour, de l'inanité des craintes des Liégeois.

N'est-ce pas lui qui, il y a quelques semaines, dans un discours à l'Union Catholique, considérant le détournement comme chose à peu près acquise, parlait négligemment des compensations qu'on songeait à nous donner pour nous ôter l'envie de crier trop fort : un canal, des bateaux... comme si on ne nous en avait pas monté suffisamment, des bateaux !

M. Berryer, en l'occurrence, a raté le coche, irréparablement. Il s'est trompé de direction. Il a compris le cortège... à rebrousse-poil, si l'on peut dire... Car, puisqu'il était à Liège, il se devait, en vrai Liégeois représentatif, de

Mais il a son excuse. Il cinglait vers Tilleur où il s'apprêtait à aller cueillir les palmes du martyr, sous la forme d'une suite d'ovations... à rebours, elles aussi...

Rencontré un pauvre manifestant qui faisait partie de six sociétés. A chacune on avait désigné un emplacement différent et il se lamentait de ne pouvoir se couper en six, il fit part de son angoisse à un ami qui, lui, n'était inscrit que dans deux cercles.

— Tout de même comment t'y es-tu pris pour être de deux côtés à la fois ?

— Eh ! mais je suis marié ! Moi, je suis resté avec la Fanfare de Houte-si-plou et, chez les Cénobites tranquilles, j'ai envoyé... ma moitié.

Le mot de la fin a été dit par une brave campagnarde, qui s'était rencontrée avec la manifestation.

Poqwès ennès vout on à l'Express ? C'est portant ine bonne gazette !

Zizi Pampan



Riscompinse

(SONNET INÉDIT)

Bâre n'a jamâye volou hanter...
Les omes, por lève, c'est ine pufkène!
Ele inne mi d'owêfer Sainte-Catrène
Qui di s'lèyi n'myète tchoufter.
L'amour avou s'pondant sipène
A bê voleur el toumter.
Li sote prind po del mêtchançté
Les bâhes qui Pière done à s'wèzène !
Si cour, si pauve cour po todis
A clô, vèyèz-ve, si p'tite lokince,
I li plaît dè fer pénitince.
Dè wangni l'pèce qu'on li a dit...
T'irès, bâcele, po t'riscompinse.
Miner l'berwète è paradis.

Vi Stock.



Le Syndicat des Locataires

Comme à Paris, les locataires liégeois vont fonder un syndicat.
LES JOURNAUX.

Donc, il paraît qu'en notre ville
Va se fonder un syndicat,
Pour régler de façon civile
Des proprios le mauvais cas...

Vous avez deviné, je gage,
Qu'il n'est là rien de folichon,
Mais bien un conflit qui s'engage
A l'instar de Monsieur Cochon !

Voici donc nos bons locataires
Prêts à bruyamment rouspéter.
Contre leurs fols propriétaires,
Par la croisade épouvantés...

C'est qu'aussi la chose est énorme :
Songez que le prix des loyers
A vraiment dépassé la norme
Et n'est plus possible à payer.

Un petit trou dedans Pierreuse,
En Roture, avenu' Rogier,
Coûte au mois somme fabuleuse
A ne plus savoir où loger...

C'est à vous dégouter de vivre !
Ce n'était pas assez, voyons,
D'augmenter tout ce qu'on nous livre,
Sans mettre hors prix les wandjons !
Mais c'est fini ! les locataires,
A leurs proprios aux abois,
Vont enfin déclarer la guerre
En sonnait la cloche de bois !

Puisqu'en tout nous suivons la France,
Evidemment, il était bon
De lui faire encor concurrence
A l'instar de Monsieur Cochon !

Tutûte.

DANS LA GARDE



Une Révolte au Régiment

Nos bleus du second régiment de la Garde sont furieux. Et vraiment, il y a de quoi.

On se souvient de la température sénégalienne qui régna dimanche dernier.

En vertu des règlements idiots, les Gardes étaient convoqués ce jour-là avec la grosse capote. Il eut été facile, la veille, de les dispenser de ce vêtement d'hiver. On n'y pensa pas.

Or, tandis que les gardes arrivaient rouges, apoplectiques, en transpiration, on vit les officiers de l'Etat-major, et les majors c'est-à-dire les grands chefs qui s'amenaient, au frais, en tunique.

Vous jugez si les gardes étaient furieux... Ils espéraient cependant qu'on allait les ménager.

Ah bien ouïche ! on les conduisit au pas de route à Coronmeuse, où on les fit manœuvrer pendant deux heures sous un soleil ardent et... sous la capote.

On murmura, une compagnie de « Dju d'là » se distingua par sa rouspétance. C'était l'illustre Barbenzinc, l'officier qui n'est pas une moule qui la commandait. Il y eut des cris hostiles et des sifflets.

Cela ne pouvait se passer ainsi.

On vit alors arriver, cahin-caha sur Brocale, l'illustissime major Lajot dit « Bouche d'or ». Il passa devant le front des troupes, distribua des mots désagréables à la compagnie et colla même un mois d'exercices supplémentaires à un pauvre garde qui n'était pas bien aligné et ne marchait pas au pas...

Il est évident que le major est excusable car la chaleur devait lui avoir congestionné les méninges.

Cette punition ridicule provoqua de nouvelles protestations. On entendit un garde indigné

s'écrier : « Qu'on f... donc une baïonnette dans le ventre de Brocale ».

Le malheureux cheval qui a l'oreille fine comprit qu'il était temps de se garer. Mais son propriétaire moins malin prit la menace pour lui et s'écria : « Que celui qui a dit cela ait le courage de sortir des rangs. »

La belle malice ! Pour attraper un mois de peloton d'instruction !

Bref, on finit par ramener les gardes place de Bavière où ils rompirent les rangs après 2 3/4 h. d'exercices.

Il y eut des heurts, des sifflets et même des cris « à mort ».

La chaleur avait exaspéré les esprits. Espérons que la leçon profitera aux grands chefs de la garde.

Panache.



UN OUBLI A RÉPARER.

Nous avons parlé ailleurs de M. Berryer et de son sensationnel bon oncle Dallemagne. Qu'il nous soit permis de rafraîchir la mémoire de ce dernier dans son intérêt électoral urgent.

Tous les quatre ans, à la veille du scrutin, ce mandataire si original reçoit, pour ainsi dire automatiquement, une missive du ministre des chemins de fer en fonctions, missive que le destinataire fait aussitôt publier, pour l'édification de la matière électorale, par notre sainte Gazette de Liège. Invariablement, qu'il s'appelle Liebaert, Helleputte ou de Broqueville — il n'y a que la signature qui change — le ministre annonce à « son cher député » que, « en suite aux instantes démarches de celui-ci, il a décidé la prompte mise en œuvre des travaux d'élargissement du viaduc du Laveu. » Puis, les élections ont lieu et, pendant quatre ans, on n'entend plus parler de rien. Mais M. Dallemagne a obtenu — ou cru obtenir — son petit effet.

Comme les temps sont de nouveau révolus, nous avons pensé rendre service à notre éminent muet en lui rappelant qu'il y a lieu pour lui, ne fut-ce que pour prouver que sa réputation d'humoriste n'est pas usurpée, de rééditer sans retard sa petite plaisanterie.

BLAGUE DE RAPINS.

On connaît l'incident provoqué au sein du Jury des Beaux-Arts par M. Emile Motte qui donna sa démission, trouvant qu'une fois de plus les droits des Wallons, confiés par notre esthète municipal M. Falloise à ce bon Monsieur Carpen'tir, étaient sacrifiés.

En guise de revanche les membres du jury ont joué à M. Motte une bonne blague. Au-dessus de son tableau, ils ont placé une œuvre représentant des « flamants ».

On se venge comme on peut !

Il y eut foule à la manifestation dimanche, il y eut foule ensuite au restaurant de l'Europe. Après la bonne cause, la bonne cuisine !

UNE MANŒUVRE DÉJOUÉE.

Il paraît que devant les énergiques protestations des artistes wallons, les membres du jury du Salon de Liège ont été plutôt intimidés. Mais les bons Flamands y ont été d'un truc « aimable ». Ils ont admis péle-mêle tous les tableaux wallons, croutes comprises, de façon à nuire dans l'ensemble à l'exposition des œuvres wallonnes. Mais le truc est connu et la manœuvre est démasquée.

LA MÉDAILLE DU CONSEIL COMMUNAL.

Le Conseil communal de Liège vient de décider de s'accorder un nouvel insigne.

Que les conseillers qui auraient fait refondre l'ancienne se rassurent, on ne réclamera pas la précédente breloque.

Il est probable que la médaille sera mise au concours.

Le Collège, chargé de la faire exécuter, laissera aux artistes la plus grande liberté. Il demandera simplement que l'on conserve dans le dessin le Perron Liégeois, sur champ de gueules naturellement !

LEUR INSOLENCIE FLAMINGANTE.

Lors du mariage d'un ami qui touche de très près à Tatène, quatre bons Liégeois s'en furent à Anvers pour lui apporter le réconfort de leur présence en cette solennelle opération. Malheureusement, ils arrivèrent trop tard à l'Hôtel de Ville. Ils voulurent alors s'informer de l'église où le sacrifice continuait à s'accomplir.

Ils le demandèrent en français à un grand diable d'huissier qui leur baragouina quelque chose en flamand et se refusa catégoriquement à parler une autre langue.

L'un des Liégeois cependant savait l'allemand et il se décida à poser de nouveau une question au gardien communal. Dès lors celui-ci, satisfait de cet effort d'un infâme Wallon, consentit à répondre... en français « qu'il ne savait pas ».

Et, paraît-il, cela se passe partout ainsi à Anvers. Ce n'est pas la peine, par exemple, au Musée des Beaux Arts de demander une explication autrement qu'en « Wastat », on ne vous répond pas. Comment d'aucuns ont-ils osé peindre autrement qu'en flamand ?

LUI ENCORE.

Nous ignorions qu'il sût le latin, ou à peu près et cependant, comme il venait d'assister à ce qu'il appelle aimablement un « ragoit » chez M. Van Hoegarden, il rencontra son genre et lui dit :

— Notre nouveau sénateur, figure-toi, a voulu me « balter ». Il m'a demandé si je savais qui était l'inventeur du rhum.

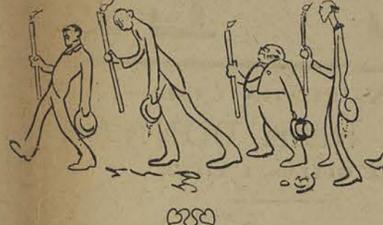
— Oh ! je l'ai « retoqué » si bien qu'il est resté tout bête.

— Et bien, oui, n'est-ce pas, les inventeurs du rhum c'est Romulus et Rébus !

DOZE HEURES, MAGNE BROCALE !



C'EST L'FIESSÉ DEL POROTCHE !



Gobeletterie.

Le pittoresque correspondant sérésien de la plus ancienne de nos gazettes liégeoises, est aussi marchand d'un article particulièrement cassable, qu'il s'efforce cependant de placer de toutes parts.

Dernièrement, il était à Bruxelles et désespérait du succès de ses démarches dans l'un des plus grands hôtels de la capitale. Le patron refusait, en effet, d'examiner sa marchandise.

Le Sérésien usa alors d'un nouveau moyen de réclame. Il commanda un bock, puis après l'avoir vidé, il mit le verre dans sa poche.

Grand émoi du garçon, surtout lorsque le consommateur refusa de payer la boisson aussi bien que le récipient.

On alla quérir le patron que le marchand de gobelets salua fort aimablement, et auquel il dit : « Charmé, Monsieur, de faire votre connaissance. Je vous ai écrit plusieurs fois, mais vous ne m'avez pas répondu. Vous avez eu tort car, dites-moi, pouvez-vous trouver ailleurs que chez moi, des verres à ce prix ? » Et il sortit divers spécimens de verrerie.

L'autre ahuri et finalement conquis, a acheté douze douzaines de gobelets.

Cette adresse mériterait les palmes académiques... si l'adroit sérésien ne les possédait déjà, « à titre littéraire ».

LE FIERENS-GEVAERT ET L'ART WALLON.

Il vient d'en arriver une bien mauvaise aux Amis de l'art wallon. Fondée, on le sait, dans le but très louable d'exalter les arts de la Wallonie sacrifiés à l'art flamand, la nouvelle association organisait à Bruxelles une série de conférences.

La troisième causerie fut faite par M. Fierens (Dieu vous bénisse !) Il prit, paraît-il avec ferveur, une à une, pour les faire admirer, les œuvres de nos artistes wallons. Mais, après les avoir congrûment loués, le conférencier en vint à des conclusions au moins inattendues. Nous citons « Wallonia » organe officiel des « Amis de l'Art Wallon » :

« Le public fut frappé d'étonnement quand vinrent les conclusions. M. Destree s'était demandé, sans oser résoudre la question, si l'on pouvait parler d'une école wallonne. Son sentiment disait oui, la raison n'osait point encore. M. Fierens a tranché le litige selon sa race et sa vue personnelle. Non, il n'y a point d'école wallonne. Il n'y a qu'une école belge. »

Or, le susdit Fierens-Gevaert, à vos souhaits ! est l'auteur d'un livre intitulé « Les primitifs flamands ». Il range sans vergogne, parmi les artistes des Flandres : Roger de la Pasture (qu'il appelle Van der Weyden) le maître de Flémalle, Jean de Mabuse, Joachim Patenier Henri Blès, wallons authentiques, et Lambert Lombard, ce liégeois qui fut le maître et l'initiateur de l'anversois Frans Floris.

Mais nous n'avons, en Wallonie, pas plus d'orateurs que d'artistes. Il fallait un Flamand, un Flamingant ! pour apprécier à leur juste valeur les œuvres de nos artistes. Seul, et selon sa race et sa vue personnelle, cet étranger pouvait pénétrer leur pensée, nous l'exprimer, nous

la faire partager ; seul, il pouvait déceler la filiation lumineuse qui, de Donnay, remonte à Blès et Patenier, ces inventeurs du paysage : il n'y a pas d'école wallonne !

Les « Amis de l'Art Wallon » ont oublié ces choses ! Ils ignoraient sans doute le livre volontairement ignorant et perfide de Fierens-Gevaert (que le diable l'emporte !) Les voilà bien renseignés ! Puisse la leçon leur servir. En tous cas, si le sieur Fierens s'avise à venir rééditer à Liège son homélie et ses conclusions — même sous le patronage des « Amis de l'Art Wallon » — que ce soit à la « Vlaamsch Huis » ! Il y sera chez lui !

POUR MADAME ZÉPHYR.

Tous, plus ou moins, nous fréquentons la Cour. Il s'agit d'une Cour qui ne comporte ni le luxe ni le cérémonial de celle du Roi Soleil. En ce temps de démocratie intense où nous vivons, on se relâche et on tend, de plus en plus, à oublier les usages des Cours. C'est pour cela, sans doute, que la direction d'un grand Music-Hall de la ville, voulant rappeler à ses clients que leur visite aux installations destinées à abriter leur recueillement momentané, entraîne, pour la dame chargée de veiller au bon entretien de celles-ci, de menus mais multiples soins, a fait inscrire en lettres rouges sur la porte des édicules :

« N'oubliez pas la dame de la Cour ».

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUALDE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil Chez M chaux, on y trouve le choix sans pareil !

Un Observateur.
Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14 16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994 Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT 172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall) Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert. ACCESSOIRES RÉPARATIONS 50 Vélos et Motos d'occasion La Maison ne vend que la meilleure qualité Stock enveloppes depuis frs 3.75

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

LA TROUVAILLE DE Mitchi Pitabole Magasinier de la Morgue Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Après la disparition du faux noyé, le docteur Metlucop ; après que Mitchi a déchiffré le papier tombé de la poche de celui-ci ; après que le Conseil communal a été pris d'un rire inextinguible ; après que le feu a pris dans la maison voisine de celle du mayeur, celui-ci constate que, de la cave de cette demeure, on lui envoie de l'eau alimentaire additionnée de protoxyde d'azote. Cependant, Mitchi Pitabole qui a rejoint les enquêteurs peut s'expliquer sur la trouvaille qu'il fit récemment.

11. LA TROUVAILLE DE MITCHI

Et Mitchi parla en ces termes dans le silence de la cave, à la lueur d'une lanterne sourde : — Oui, j'ai le mot de l'énigme. Le travail patient de longues nuits de recherches me l'a livré et ce secret je vous le livre à mon tour, avec

l'espoir de sauver de la pire catastrophe, du ridicule, ma ville natale.

— Je vous inscris d'office, cru devoir dire le mayeur, pour une médaille de sauvetage.

Mitchi sourit avec quelque pitié et, sortant de sa poche un papier, il lut :

— « Considérations sur la vision rose, par le docteur Nicolas Metlucop, docteur de la faculté de médecine de Liège. »

« Je voudrais le bonheur de l'Humanité entière, mais les philosophes et les sociologues le prétendent impossible et résumant cette impossibilité dans cette formule : Ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres. Soit, mais n'est-il pas possible cependant de répandre quelque joie à travers le monde ? Je crois que j'en ai le moyen. »

« Pour ce que rire et boire est le propre de l'homme, dit une maxime que je voudrais voir graver au fronton de tous les monuments publics. Je veux précisément faire rire les hommes en les faisant boire. Notre siècle s'annuse et cependant il est morose. Non, on ne sait plus rire. Nous avons la joie lugubre : je la veux large, complète, je veux le rire inextinguible, hors de propos, absolu ; je veux le fou rire. »

« Or, le moyen est à la portée de tous, mais encore fallait-il y songer. Et, à rire à se tordre, les hommes oublieront leurs soucis ; leurs traits prendront un aspect réjouissant, leur rate se dilatera, ils seront tout à la joie et ce sera vraiment la « vie en rose » dont on parle si souvent et que nul ne sut réaliser jusqu'à ce jour. »

« Mais, comment accomplir mon projet ? Comment expérimenter mon système sur un théâtre suffisamment vaste ? J'ai pensé à Paris, nombril du monde et j'ai eu la faiblesse de croire en un homme chargé de veiller sur le bonheur de ses concitoyens, le préfet Lépine. Il m'a refusé son concours et, sans lui, mon expérience ne pouvait être là que partielle. Paris est alimenté, en effet, par plusieurs distributions d'eau. »

« Il me fallait dès lors une cité qui eut un régime unique et il m'indiqua Liège. Les conseillers municipaux parisiens qui y vinrent jadis l'avaient documenté là-dessus. Je crois que Lépine m'a facilité la tâche autant pour satisfaire son esprit farceur que pour se débarrasser de moi. Mais qu'importe ! Allons à Liège Je possède aujourd'hui les plans des galeries

adductrices d'eau alimentaire qui fournissent la grande cité. Il suffira de verser au bon endroit un dosage suffisant de protoxyde d'azote pour que ma bonne ville wallonne, éclate d'un rire qui retentira formidablement par le monde... »

Mitchi Pitabole se tut. Ses auditeurs se regardèrent avec des yeux hagards. Enfin le bourgmestre dit :

— C'est tout ?

Mitchi fit un signe affirmatif. Cependant, M. Kleyer, s'était déjà resaisi. Puis il prononça avec gravité :

— Silence sur tout ceci. On avisera. En attendant, on va placarder dans la nuit l'arrêté que je vais prendre d'urgence.

Et vous vous souvenez certainement de cet avis qui, la veille de la grande manifestation antialcoolique, révolutionna la ville : « L'eau alimentaire est une boisson néfaste qui ne doit servir qu'aux usages externes et, pour éviter de graves troubles cérébraux, l'Administration en déconseille fortement l'absorption à la population. »

(A suivre.)

FUMEZ LA KHALIFAS

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

AUX TROIS COINS
Maison Henri DONNAY
RUE HULLOS, 1, LIÈGE
Vernis, Couleurs, Brosses, Eponges, Cordes, etc.

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLO-
NIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront
désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809
Service régulier de remise à domicile

A l'occasion de la Saison d'Été et Fêtes paroissiales

LES GRANDS MAGASINS

Aux Classes Laborieuses

40, RUE HORS-CHATEAU, 40 LIÈGE

Offre crédit à tous SANS VERSER D'ACOMPTE

Choix considérable de Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes et
jeunes gens. — Tissus pour dames et pour fillettes.

CONDITIONS AU GRÉ DU CLIENT

TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné

demeurant à rue n°

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grétry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 ← TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artisti-
ques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Man-
dolines de preme marque. Calace et Cristofaro.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège

Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, éner-
gique méthode végétale agissant sur la
venue des règles d'une façon radicale sans danger
pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résul-
tat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe
un remède réellement efficace contre retards.
Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par-
tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDER-
GETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 60, LIÈGE

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

Beurres de premier choix

depuis 1.40 fr. le 1/2 kilog

Œufs frais tous les jours

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles
à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier
de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et mé-
taux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce
frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recom-
mandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellen
arôme.

Reclamez tous la Cigarette Aldi

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

Ne jetez pas vos cheveux tombés !

La maison J. HERPIN, 8, rue du Coq, 8, Liège

Fabrique toutes espèces de travaux en postiche : tresses façonnées fr. 1,50;
torsade fr. 1,25 ; mèche fr. 1,00 ; bouclettes montées en chignon fr. 0,10 par
boucle ; frange fr. 0,50.

Grande Boulangerie LE BON PAIN Rue Defrance, 45 BRESSOUX

Installation Modèle

Pain-Mêlé, fabrication spéciale à base de froment pur

Panification soignée

FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS



VOITURES PLIANTES
facilement transportables
se placent sur Trains et TramWays
30 MODÈ. EN MAGASIN

Royales Séquaris

LIÈGE, 26, rue Féronstrée, 26, LIÈGE

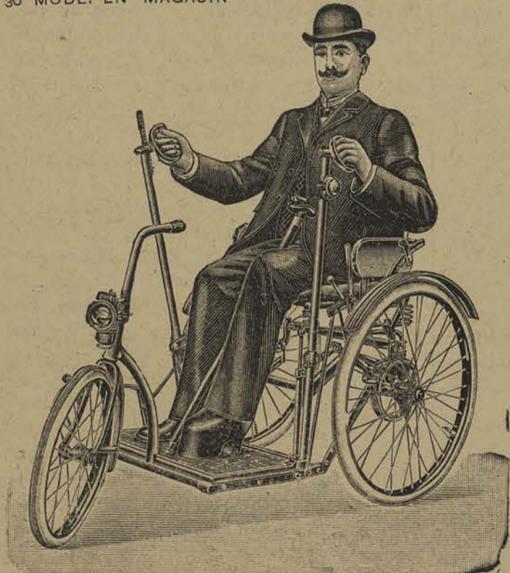
TÉLÉPHONE 2965



CHAISES à Jeux, à Transformations

se faisant hautes et basses à volonté

60 MODÈLES EN MAGASIN



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES
pour toutes infirmités et malades
ASSORTIMENT COMPLET

Ses Modèles, son Assortiment, ses Nuances
et ses BAS PRIX sont uniques.

LES ROYALES SÉQUARIS

se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



400 VOITURES assorties en magasin